

L'Apocalypse selon Saint-Simon



Stéphane Zagdanski

« Comme, au temps où j'ai écrit, surtout vers la fin, tout tournait à la décadence, à la confusion, au chaos, qui depuis n'a fait que croître, et que ces *Mémoires* ne respirent qu'ordre, règle, vérité, principes certains, et montrant à découvert tout ce qui y est contraire, qui règne de plus en plus avec le plus ignorant, mais le plus entier empire, la convulsion doit donc être générale contre ce miroir de vérité. »

Mémoires

« Saint-Simon », écrit Taine dans sa belle étude de 1856, « est un noble cœur, sincère, sans restrictions ni ménagements, implacable contre la bassesse, franc envers ses amis et ses ennemis, désespéré quand la nécessité extrême le force à quelque dissimulation ou à quelque condescendance, loyal, hardi pour le bien public, ayant toutes les délicatesses de l'honneur, véritablement épris de la vertu. » Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon, doit cette intransigeance catholique à la fréquentation de la Trappe (« La sainteté du lieu m'enchanta. ») où son père, Claude de Rouvroy, homme dur et droit, fort et fier, l'amène régulièrement. L'abbé de Rancé, « ce prodige de nos jours », devient son ami, son confident. De leurs discussions concernant l'évangélique problème de « l'autre joue » – il serait indigne d'un chrétien de se préserver de ses ennemis en dévoilant leur abjection – naîtra le prodigieux prologue des *Mémoires*, traité de théologie guerrière où Saint-Simon, flamberge au vent, explique que le meilleur moyen de se parer des immondices humaines consiste à les révéler – apocalyptiquement en somme – à la postérité.

Car l'anti-Trappe où se retire ce génial ange en armes qu'offusque la passivité du martyr, c'est une basse-fosse fardée nommée la Cour. Saint-Simon y passe ses journées à se faire abhorrer par ses jugements lapidaires et impérieux, ses sarcasmes sans frein, sa franchise sans fond, son orgueil sans pareil. Mais, la nuit venue, dans la coulisse secrète de son appartement de

Versailles, le « boudrillon » (le nabot) dont se gaussent les chansons, à la voix aigrette, à la cervelle irascible, entiché jusqu'au délire d'affaires de préséances, se métamorphose en aigle révélateur dont l'œil perce toutes les dissimulations, plane au-dessus du pandémonium courtisan, prononce en rafales foudroyantes son *jugement dernier du style*. Un exemple, entre dix mille, l'abbé de Vaudrin : « Absolument nain, extrêmement boiteux, qui, par ces défauts naturels, se fit d'Eglise. Avec ses jambes torses et une tête à faire peur, il ne laissait pas d'être fort audacieux avec les femmes, pour lesquelles il se croyait de grands talents. Il avait du savoir, beaucoup d'esprit, peu ou point de jugement, une grande hardiesse, la science du monde, où il voulait tout savoir, être de tout, se mêler de tout, frappant à toutes les portes, obséquieux, respectueux, bassement valet de tous gens en place souvent ennemis, toujours dès qu'ils y arrivaient, et se fourrant chez tout ce qui figurait. Une folle ambition et la passion du grand monde lui firent acheter une charge de lecteur pour s'introduire à la cour. L'intrigue était son élément; mais dangereux, imprudent, peu sûr d'ailleurs, et, comme tel, craint, évité, méprisé. »

Tout commence avec le *Journal* de Dangeau, sorte d'almanach fade et timoré courant sur trente ans de la vie de la cour, dont Saint-Simon va se servir comme d'un pense-bête et d'une éphéméride : « Ses *Mémoires*, d'ailleurs si politiques, si laconiques et si mesurés, pour ne pas dire si tronqués, si peu ébauchés et si flatteurs, si courtisans et si fades, mais toutefois si utiles pour les dates, et si curieux pour l'ordre de toutes sortes d'événements, et surtout pour le tissu et l'esprit extérieur de la vie et de l'occupation de la cour, du Roi et de ses ministres. »

Le vitriol de la vérité (« La vérité qui fait l'âme de ces *Mémoires*... ») bouillonne dans les veines de Saint-Simon, de sorte que, sur les 2854 pages que compte l'immortel manuscrit des *Mémoires*, sa rapière phrasée déchire les masques les plus impénétrables de la vanité humaine, ses javelines verbales font

imploser les plus retors ressorts de la machinerie du pouvoir (elle ne s'appelle pas encore « Société du Spectacle » mais est déjà substantiellement aussi théâtrale qu'épieuse), traçant à l'acide d'inoubliables « crayons » de figures célèbres que les historiens passeront plusieurs siècles à replâtrer, sans davantage parvenir à canceler Saint-Simon qu'un guide touristique de Venise ne peut évincer Canaletto...

De même que la Thora est le corps de Dieu pour les Juifs (« ce malheureux peuple » qui « attend encore et soupire après le Messie » écrit charitablement Saint-Simon dont la parfaite absence d'antisémitisme est assez rarissime dans la littérature française pour être soulignée), de même le vrai corps virtuose du duc et pair, c'est ce fascinant manuscrit des *Mémoires*, à la disposition inouïe, avec ses extraordinaires « manchettes » (à la fois têtes de chapitres et résumés insérées dans la marge du texte sans en interrompre la torrencialité), véritables magasins de munitions disposées telles de trépidantes pièces d'échec sur un plateau vibratoire, dont la collection est en soi un petit roman trépidant.

Comme les *Mémoires d'Outre-Tombe* s'érigent en triomphe parallèle aux victoires de Bonaparte, ceux de Saint-Simon sont l'apocalypse antagonique d'une Cour réglée telle un gnomon macabre autour de son axe surnommé « Soleil » pour en mieux biffer les phases d'ombre. Louis XIV, en effet, traumatisé par les merveilleux frondeurs de sa jeunesse, est allergique à la liberté d'esprit autant qu'à l'émancipation politique. Dès lors, confiné dans son rôle mineur de pair râleur, le « petit duc » sera en secret l'unique antipode de Louis le Grand. Rien ni personne ne peut l'empêcher, à la lueur des chandelles de son cabinet privé, de faire un usage immodéré de son intelligence qui indispose tant le Roi, en démasquant impitoyablement tous les travers de son temps. Et son temps, c'est d'abord un système, celui de la monarchie absolue, à la domination duquel Saint-Simon va échapper de la seule manière qui vaille, par une pénétration absolue. Le Roi entend tout commander, tout surveiller, tout

savoir ? Son antipode invisible sonde de son âme de feu les cœurs et les reins. Exemple, toujours entre dix mille, durant l'agonie de Monseigneur : « Enfoncé de la sorte en moi-même, je ne laissai pas de mander à Mme de Saint-Simon qu'il était à propos qu'elle vînt, et de percer de mes regards clandestins chaque visage, chaque maintien, chaque mouvement; d'y délecter ma curiosité, d'y nourrir les idées que je m'étais formées de chaque personnage, qui ne m'ont jamais guère trompé, et de tirer de justes conjectures de la vérité de ces premiers élans dont on est si rarement maître, et qui, par là, à qui connaît la carte et les gens, deviennent des indications sûres des liaisons et des sentiments les moins visibles en tous autres temps rassis. »

« Saint-Simon a des ailes », dit encore Taine. En effet : que serait un ange de l'Apocalypse qui n'en aurait pas...

Stéphane Zagdanski